

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

Titre :

André de Mauville, Le Tige de Maïra, Théâtre musical (1833)
à 357 rue de la Chapelle, 75018 Paris. La troupe compte un comédien et

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 2 en séries S - ES
3 en série L

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : Alfred de Musset (1815-1857), « La Nuit de Mai » (1835)

La Poésie.

Texte :

Alfred de Musset, « La Nuit de Mai », *Poésies nouvelles* (1835).
« S'il ne te faut, ma sœur chérie... La briserait comme un roseau. »

Texte -- Alfred de Musset (1810-1857), « La Nuit de Mai » (1835).

LE POETE

S'il ne te faut, ma sœur chérie,
Qu'un baiser d'une lèvre amie
Et qu'une larme de mes yeux,
Je te les donnerai sans peine ;
5 De nos amours qu'il te souviene,
Si tu remontes dans les cieux.
Je ne chante ni l'espérance,
Ni la gloire, ni le bonheur,
Hélas ! pas même la souffrance.
10 La bouche garde le silence
Pour écouter parler le cœur.

LA MUSE

Crois-tu donc que je sois comme le vent d'automne,
Qui se nourrit de pleurs jusque sur un tombeau,
Et pour qui la douleur n'est qu'une goutte d'eau ?
15 Ô poète ! un baiser, c'est moi qui te le donne.
L'herbe que je voulais arracher de ce lieu,
C'est ton oisiveté ; ta douleur est à Dieu.
Quel que soit le souci que ta jeunesse endure,
Laisse-la s'élargir, cette sainte blessure
20 Que les noirs séraphins¹ t'ont faite au fond du cœur ;
Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur
Mais, pour en être atteint², ne crois pas, ô poète,
Que ta voix ici-bas doive rester muette.
Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
25 Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.
Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits affamés courent sur le rivage
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
30 Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
Ils courent à leur père avec des cris de joie
En secouant leurs becs sur leurs goitres³ hideux.
Lui, gagnant à pas lents une roche élevée,
De son aile pendante abritant sa couvée,
35 Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte ;
En vain il a des mers fouillé la profondeur ;
L'océan était vide et la plage déserte ;
Pour toute nourriture il apporte son cœur.

¹ Les anges de la douleur.

² « Pour en être atteint » : Même si tu en es atteint .

³ Déformation du cou chez le pélican.

- 40 Sombre et silencieux, étendu sur la pierre
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime il berce sa douleur,
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
45 Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.
Mais parfois, au milieu du divin sacrifice⁴,
Fatigué de mourir dans un trop long supplice,
Il craint que ses enfants ne le laissent vivant ;
Alors il se soulève, ouvre son aile au vent,
50 Et, se frappant le cœur avec un cri sauvage,
Il pousse dans la nuit un si funèbre adieu,
Que les oiseaux des mers désertent le rivage,
Et que le voyageur attardé sur la plage,
Sentant passer la mort, se recommande à Dieu.
55 Poète, c'est ainsi que font les grands poètes.
Ils laissent s'égayer ceux qui vivent un temps ;
Mais les festins humains qu'ils servent à leurs fêtes
Ressemblent la plupart à ceux des pélicans.
Quand ils parlent ainsi d'espérances trompées,
60 De tristesse et d'oubli, d'amour et de malheur,
Ce n'est pas un concert à dilater le cœur.
Leurs déclamations sont comme des épées :
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
Mais il y pend toujours quelque goutte de sang.

LE POÈTE

- 65 Ô Muse ! spectre insatiable,
Ne m'en demande pas si long.
L'homme n'écrit rien sur le sable.
A l'heure où passe l'aquilon⁵,
J'ai vu le temps où ma jeunesse
70 Sur mes lèvres était sans cesse
Prête à chanter comme un oiseau ;
Mais j'ai souffert un dur martyr,
Et le moins que j'en pourrais dire,
Si je l'essayais sur ma lyre⁶,
75 La briserait comme un roseau.

⁴ Allusion au sang du Christ versé sur la Croix pour sauver les hommes.

⁵ Vent froid du nord.

⁶ Instrument de musique à cordes favori des poètes.

I) Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Comment se définit la douleur dans le discours de la Muse ? Dites en quoi elle caractérise le lyrisme de Musset.

II) Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des trois sujets suivants. (16 points)

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire des vers 21 à 55 de l'extrait, de « Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur » jusqu'à : « Poète, c'est ainsi que font les grands poètes ».

2. Dissertation

« Rien ne nous rend si grands qu'une grande douleur », déclare la Muse au Poète. Pensez-vous que la douleur soit la seule source d'inspiration pour le poète lyrique ?

Vous répondrez dans un développement organisé, en vous appuyant sur le texte proposé, les œuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.

3. Invention

« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux », déclare la Muse au poète. En désaccord avec Musset, un poète se propose d'écrire un hymne à la joie qui célébrerait le bonheur de vivre. Rédigez en vers ou en prose le texte de cet autre poète.